



GABRIEL FAURÉ
1845-1924

Quatuor
Op. 15 en ut mineur
Trio
Op. 120 en ré mineur

PIANO QUARTET & TRIO

MUSIQUE OBLIQUE

ELISABETH GLAB

SILVIA SIMIONESCU

DIANA LIGETI

NATHALIE JUCHORS-PAOLETTI

disques
PIERRE VERANY



MUSIQUE OBLIQUE

Elisabeth GLAB, violon/*violin*
Silvia SIMIONESCU, alto/*viola*
Diana LIGETI, violoncelle/*cello*
Nathalie JUCHORS-PAOLETTI, piano

Couverture : "La Raccolta del Fieno" huile sur toile G. SEGANTINI
Saint-Moritz, Musée Ségantini
cliché Giraudon
PV799093

GABRIEL FAURÉ

1845 - 1924

- 1 - 4 QUATUOR EN UT MINEUR OP. 15 5 - 7 TRIO EN RÉ MINEUR OP. 120
QUARTET IN C MINOR OP. 15 TRIO IN D MINOR OP. 120
- 1 Allegro molto moderato (9'26)
2 Scherzo (5'44)
3 Adagio (7'19)
4 Allegro molto (8'14)
- 5 Allegro ma non troppo (6'18)
6 Andantino (8'51)
7 Allegretto vivo (4'26)

Fauré entama la composition de son *Quatuor pour piano et cordes en ut mineur* op.15 en 1876, et c'est chez ses amis Clerc, en Normandie, qu'il y travailla le plus intensément. L'œuvre ne fut achevée que trois ans plus tard, en 1879. Cette lenteur apparente dans le travail de Fauré peut trouver une explication dans des événements importants survenus dans sa vie. Ses fiançailles avec Marianne Viardot, fille de la cantatrice Pauline Viardot, en premier lieu. Célébrées en juillet 1877, elles furent brutalement rompues en octobre laissant le musicien dans le désespoir : Camille Clerc et sa femme lui apportèrent alors le soutien de leur affection, l'encourageant à "communiquer plus de confiance dans l'avenir". "Pour écrire un *adagio* comme celui de votre quatuor, lui écrivit M^{me} Clerc, il faut, croyez-moi, avoir senti cette blessure saignante dont vous parlez". Les autres événements marquants de ces années furent la rencontre avec Liszt à Weimar et la découverte de l'œuvre de Wagner : un voyage en Allemagne en compagnie d'André Messager permit en effet à Fauré de découvrir la *Tétralogie* et son auteur qui l'impressionna mais "ne le terrassa" pas selon l'expression de Philippe Fauré-Frémiet. "Quand on n'a pas entendu Wagner à Bayreuth on n'a rien entendu !" lança Fauré.

Le *Quatuor en ut mineur* op.15 fut donné en première audition à Paris dans le cadre de la Société Nationale de Musique, le 14 février 1880, avec le compositeur au piano, mais en 1883, Fauré réécrivit entièrement le finale, après en avoir sans doute détruit la première version. L'œuvre avec son nouveau finale fut rejouée le 5 avril 1884 à la Société Nationale, toujours avec le compositeur au piano.

Il y a beaucoup d'ampleur et d'éloquence dans ce quatuor qui magnifie le Fauré "première manière". Ici, c'est le chant qui domine dans une continuité presque totale et Émile Vuillermoz a relevé qu'"enveloppés par les arpegges, les accords et les traits insinuants du clavier, les archets tissent à l'aise leur trame serrée et homogène, que le piano incruste de perles de cristal".

L'*Allegro molto moderato* de forme sonate à deux thèmes, met en opposition son premier motif lancé par les cordes à l'unisson et dans une nuance fortement

affirmée sur d'impétueux accords plaqués du piano, et la réponse expressive de son second thème plus lumineux : celui-ci n'apparaîtra qu'en contrepoint dans le vaste développement tumultueux qui transforme, modifie, nuance et élargit le premier thème jusqu'à la réexposition classique, puis la plénitude sonore de ce mouvement s'évanouit peu à peu en diminuo.

Le *Scherzo, Allegro vivo* en mi bémol majeur, sorte de rondo volubile articulé sur son rythme souple à 6/8, son alternance binaire-ternaire et ses joyeux pizzicati, donne la preuve de l'invention constante de Fauré. Pour Jean-Michel Nectoux qui a perçu là quelque chose de "la finesse des clavecinistes français du XVIII^{ème} siècle, dans une atmosphère de sérénade où l'on pressent déjà Verlaine", il s'agit de "l'une des pages les plus achevées de Fauré" et l'un de ses chefs-d'œuvre. Dans le trio central, les cordes chantent une mélodie lyrique sur un dessin en mouvement perpétuel du piano.

Une expression poignante et une tendresse spontanée imprègnent l'*Adagio* tragique. Après l'exposé du premier thème émouvant et douloureux et de la seconde idée plus sereine et lyrique, le morceau s'engage dans un mouvement immuable, tel un nocturne. C'est à la forme sonate que Fauré revient dans le finale *Allegro molto* à deux thèmes. Le piano établit l'assise rythmique du premier thème sur laquelle "s'élançant impatiemment les cordes, à la recherche l'une de l'autre" (F.R.Tranchefort). Le second thème apparaît, d'abord chanté par l'alto, dans une nuance *dolce espressivo*. L'un et l'autre vont s'affronter dans le développement qui, sur son idée chromatique, paraîtra un peu hésitant, tandis que le piano se fait halestant jusqu'aux mesures finales héroïques.

Le *Trio pour piano, violon et violoncelle en ré mineur* op.120 fait partie, avec le *Quintette à cordes* op.121, des œuvres ultimes de Gabriel Fauré. C'est à l'instigation de l'éditeur Jacques Durand qu'il en ébaucha la composition à Paris en mai et juin 1922. Âgé de soixante dix-sept ans, le musicien, enfermé dans une surdité quasi totale, luttait alors contre une santé défectueuse. Toutefois, comme le remarqua son fils Philippe Fauré-Frémiet, son corps et son esprit semblaient suivre des chemins opposés et on reste saisi d'une mystérieuse stupeur "devant cette masse de

musique pure, chant suprême d'un vieillard dont le corps était chaque jour davantage "détruit" par la sclérose, que l'emphysème étouffait, qu'un rien eût renversé ; chant qui se renouvelle, qui s'amplifie, qui invente, qui n'avait aucune raison de cesser".

Fauré passa le début de l'été 1922 à Argelès, mais trop faible n'eut pas la force de travailler. Il se remit à son Trio en août, chez ses amis Louise et Fernand Maillot, à Annecy-le-Vieux, et le 22 septembre, il pouvait écrire à sa femme : "J'ai entrepris un trio pour clarinette (ou violon), violoncelle et piano. Un morceau important de ce Trio commencé ici il y a un mois est terminé. Le malheur c'est que je ne puisse pas travailler longtemps de suite. Mon plus grand mal, c'est une fatigue perpétuelle". L'œuvre fut enfin terminée à Paris dans le courant de février 1923 et créée le 12 mai à la Société Nationale de Musique, par un trio de jeunes musiciens, Robert Krettly, au violon, Jacques Patté à l'alto et Tatiana de Sanzévitch au piano. Une seconde audition en fut donnée le 29 juin par Jacques Thibaud, Pablo Casals et Alfred Cortot. Les éditions Durand publièrent la partition la même année, mais sans mention de la clarinette à laquelle Fauré avait d'abord pensé. Un an plus tard, le 4 novembre 1924, il s'éteignait, prononçant cette parole célèbre : "J'ai fait ce que j'ai pu".

La lisibilité et la limpidité du premier mouvement *Allegro ma non troppo* sont remarquables. Fauré confie le premier thème au chant intense du violoncelle et le second à la voix pénétrante du piano. Ils se retrouvent dans le développement et dans la réexposition en laquelle Jean-Michel Nectoux a vu plutôt "une exposition nouvelle des idées thématiques, toutes deux confiées au piano".

L'admirable *Andantino* au lyrisme ardent et sobre repose sur le dialogue presque amoureux des cordes, soutenues par le piano qui expose une seconde idée proche du choral, puis le finale *Allegretto vivo* allie la forme du scherzo et celle du rondo. Ses deux motifs, vigoureusement exposés, s'épanouissent dans une atmosphère de joie radieuse et légère à laquelle participent bientôt tous les éléments de ce mouvement ultime.

Adélaïde DEPLACE

Fauré commenced the composition of his Piano Quartet No. 1 in C minor, Op. 15, in 1876, and worked on it most intensely at the home of his friends the Clerc family in Normandy. It was not completed until three years later, however, in 1879. This apparent slowness on Fauré's part may be explained by the various events that came about in his private life at that time. In July 1877 he became engaged to Marianne Viardot (daughter of the singer Pauline Viardot), but in October, to his despair, the engagement was broken off by his fiancée. Camille Clerc and his wife helped him to recover, comforted him, gave him all the affection they could, and urged him to be more positive. 'Believe me,' wrote Madame Clerc, 'to write an adagio like the one in your quartet you have to have suffered that bleeding wound you talk about.' The other important events of those years were his meeting with Liszt in Weimar and his discovery of the works of Wagner: indeed, a trip to Germany with André Messager enabled Fauré to discover *The Ring* and its author, who, according to Fauré's son Philippe Fauré-Frémiet, impressed but 'did not overwhelm' him. 'One has heard nothing until one has heard Wagner at Bayreuth!' exclaimed Fauré.

The Piano Quartet in C minor, Op. 15, was first performed at the Société Nationale de Musique in Paris on 14 February 1880, with the composer at the piano. However, in 1883 he completely rewrote the final movement, probably after destroying the original version. The new version of the work was performed at the Société Nationale on 5 April 1884, again with the composer at the piano. There is much fullness and eloquence in this quartet, which is one of the masterpieces of Fauré's youth. Melody predominates almost constantly and, as Emile Vuillermoz put it: 'swathed in arpeggios, chords and insinuating short fragments from the keyboard, the strings cosily produce their closely-woven and homogeneous web, inlaid with crystal drops from the piano'.

The Allegro molto moderato is in sonata form. The first theme is launched by the strings in unison, in a strongly assertive nuance over impetuous chords from the piano; the second theme is expressive and bright. The latter appears only in counterpoint in the vast, tumultuous development in which the first theme is transfor-

med, modified, nuanced, expanded, right up to the classical recapitulation, when this fullness of sound gradually fades, diminuendo.

The Scherzo, Allegro vivo in E flat major, a sort of voluble rondo, hinging on a flowing 6/8, illustrates Fauré's constant inventiveness, with its alternation of duple and triple metre and its joyful pizzicati. Jean-Michel Nectoux, for whom this piece has something of 'the finesse of the French harpsichordists of the eighteenth century, in an atmosphere of serenade in which one can already sense Verlaine', sees it as 'one of Fauré's most accomplished works', one of his masterpieces. In the central trio the strings play a lyrical melody over a pattern in *moto perpetuo* from the piano.

A poignancy and spontaneous tenderness run through the tragic Adagio. After the statement of the first theme, moving and sorrowful, and the second theme, more serene and lyrical, the piece adopts an unchanging motion, like a nocturne.

In the final movement, Allegro molto, Fauré returns to sonata form with its two themes. The piano establishes the rhythmic foundation of the first theme, upon which 'the strings eagerly dash forth, chasing after one another' (F. R. Tranchefort). The second, melodic theme appears, presented first of all by the viola, dolce espressivo. The themes are then confronted in the development, which seems somewhat hesitant in its chromaticism, while the piano adopts a very fast rhythm until the final heroic bars.

The Trio in D minor, Op. 120, is, with the String Quintet, Op. 121, one of Fauré's last works. It was at the instigation of the music publisher Jacques Durand that he first sketched this composition in Paris in May and June 1922. Aged seventy-seven and almost completely deaf, the musician was struggling at that time against his failing health. However, as his son Philippe Fauré-Frémiet noted, his body and mind seemed to follow different paths, and we find ourselves overcome with mysterious amazement at this 'mass of pure music, the supreme swan's song of an old man whose body was "destroyed" further each day by sclerosis, a man suffocating with emphysema, and so weak a feather could have knocked him down; a melody which recurs, expands, is inventive, and which had no reason to cease.'

Fauré spent the beginning of summer 1922 at Argelès, but he was too weak to work. He took up the Trio again in August, when he was staying with his friends

Louise and Fernand Maillot at Annecy-le-Vieux, and on 22 September he wrote to his wife: 'I began to write a Trio for clarinet (or violin), cello and piano. An important piece of that Trio, begun here a month ago, is now finished. The unfortunate thing is that I cannot work for any length of time. My greatest handicap is my constant fatigue.' The work was finally completed in Paris during the month of February 1923 and it was first performed at the Société Nationale de Musique on 12 May by a trio of young musicians: Robert Krettly, violin, Jacques Patté, viola, and Tatiana Sanzévitch, piano. A second performance was given on 29 June by Jacques Thibaud, Pablo Casals and Alfred Cortot. Durand published the score the same year, but without mentioning the clarinet, the first instrument Fauré had had in mind. The composer died a year later, on 4 November 1924. 'J'ai fait ce que j'ai pu' ('I did what I could') were his famous last words.

The first movement of the Trio, Allegro ma non troppo, is remarkable in its legibility and clarity. The first, intense, melodious theme is presented by the cello, the second by the penetrating voice of the piano. They come together in the development and in the recapitulation, which Jean-Michel Nectoux sees rather as 'a new exposition of the thematic ideas, both entrusted to the piano'.

The admirable Andantino, with its ardent yet sober lyricism, is based on an almost amorous dialogue between the cello and the violin, supported by the piano, which presents a second theme, reminiscent of a chorale. Then the final Allegretto vivo combines the scherzo and rondo forms. Its two themes, presented with vigour, develop in an atmosphere of lightness and radiant joy, with all the elements of this final movement soon joining in.

Adélaïde DEPLACE
Translation: MRP

LES MUSICIENNES - MUSIQUE OBLIQUE

Elisabeth GLAB, 1^{er} violon

Elisabeth Glab est née en Pologne. Elle a fait ses études musicales à l'Académie de Musique de Varsovie et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Ses années de formation se sont déroulées auprès d'Oskar Ruppel, disciple d'Eugène Ysaÿe, Irena Dubiska, Gérard Jarry, Henryk Szeryng.

Premier Prix du Concours National des Jeunes Violonistes et, à seize ans, Lauréate du Concours International Henryk Wieniawski, elle donne de nombreux concerts, enregistre disques et programmes pour la radio et la télévision.

Actuellement installée en France, elle collabore fréquemment avec Radio-France et participe en tant que soliste et chambriste aux principaux festivals d'Europe et d'Amérique. 1988 voit le début de sa collaboration avec Musique Oblique, attirée par le renouveau de la musique ancienne, elle approfondit sa connaissance du répertoire classique sur instrument d'époque. Elle témoigne également d'un grand intérêt pour la musique d'aujourd'hui, créant plusieurs œuvres importantes de compositeurs contemporains. ... "Une sonorité lumineuse et un lyrisme chaleureux sont la marque attachante d'une musicienne passionnément engagée dans la vie musicale de son temps"...

Sa discographie récente comporte des œuvres de chambre de Schönberg, Caplet, Saint-Saëns, Lekeu, ainsi que le concerto pour violon de Kurt Weill (disques parus chez Harmonia Mundi).

Silvia SIMIONESCU, alto

Née à Bucarest, Silvia Simionescu commence l'étude du violon à l'âge de 7 ans. Elle effectue ses études au CNSM de Bucarest et obtient son diplôme en 1991. Elle entreprend alors un cycle de perfectionnement, à la Scuola di alto perfezionamento musicale de Saluzzo en Italie, avec Mariana Sarbu et Franco Gulli. De 1993 à 1995, elle est membre de la Camerata Lysy et étudiante à l'Académie Menuhin de Gstaad où elle suit les cours de Yehudi Menuhin, Pierre Amoyal, Alberto Lysy et

Sigmund Nissel. Lauréate de nombreux concours internationaux (1^{er} Prix de Brescia, 2^{ème} Prix de Gstaad), elle obtient en musique de chambre, le Grand Prix du Forum musical de Normandie et le 1^{er} Prix du Concours International d'Osaka au Japon. Silvia Simionescu a donné de nombreux récitals en Roumanie, Italie, France, Allemagne en tant que soliste et comme membre de formations de chambre en Argentine, Suisse, France, Italie, Espagne, Allemagne et Belgique.

Diana LIGETI, violoncelle

À la suite de ses études musicales en Roumanie, Diana Ligeti est admise au CNSM de Paris en 3^{ème} Cycle, cycle de perfectionnement en violoncelle dans la classe de Klaus Heitz et en musique de chambre dans la classe de Christian Ivaldi. Remarquée par Sir Yehudi Menuhin, elle participe à Gstaad en Suisse, à l'International Menuhin Music Academy en 1994 et 1995. Lauréate de nombreux concours nationaux en Roumanie, elle se distingue en 1990 au Concours Rostropovitch par une médaille de 1/2 finale, en 1992 par un 1^{er} Grand Prix au Concours International de violoncelle de Douai, en 1996 par un 1^{er} Prix ex-æquo au Concours International de musique de chambre de Osaka, et par le Grand Prix du Forum musical de Normandie. Elle a dès son jeune âge, une longue expérience de soliste, notamment en Roumanie, Italie, France, Allemagne et a participé à de nombreux Festivals au Japon, Israël, Suisse, Italie, Belgique...

Nathalie JUCHORS-PAOLETTI, piano

Nathalie Juchors-Paoletti débute le piano à l'âge de 7 ans et est admise à 14 ans au CNSM de Paris où elle obtient un 1^{er} Prix de piano et un 1^{er} Prix de musique de chambre. En 1980 elle remporte le 1^{er} Prix du Concours International Alfred Cortot de Milan et en 1989, le 3^{ème} Prix et le Prix de la critique musicale du 2^{ème} Concours Européen de Piano de Luxembourg. Toujours désireuse d'approfondir ses connaissances, elle se perfectionne dans la classe de piano de György Sebok à la célèbre école de Bloomington aux USA. Ex-membre du Trio Bartholdy (piano, violon, violoncelle), elle mène avec celui-ci, de juin 92 à avril 97 une intense activité de chambriste en remportant 4 premiers prix internationaux, en côtoyant de grands

maîtres tels qu'Isaac Stern, Yo-Yo Ma, Menahem Pressler, en se produisant dans les salles les plus prestigieuses notamment à Londres, Berlin, Paris, Jerusalem, St-Petersbourg...et en participant à de célèbres Festivals dont ceux de la Roque d'Anthéron, Besançon, Menton, Orange... Titulaire du Certificat d'Aptitude, elle enseigne depuis 1985 à l'E.N.M d'Aulnay/Bois.

PORTRAIT DE L'ENSEMBLE

Passionné depuis sa création par les répertoires romantiques et post-romantiques, Musique Oblique porte une attention toute particulière aux différents courants ayant animé le Tournant du Siècle, aux flux créateurs de cette période charnière caractérisée par un bouillonnement artistique sans précédent depuis la Renaissance.

Si tous les chemins mènent à Rome, Musique Oblique s'est pourtant attaché à emprunter des voies peu fréquentées, lui permettant ainsi de découvrir des compositeurs oubliés - notamment André Caplet et Guillaume Lekeu, servis chacun par un enregistrement discographique -, de rapprocher des répertoires - Musique Oblique est commanditaire de nombreuses partitions de jeunes compositeurs -, ou d'aborder des thèmes musicaux dans la plus totale liberté.

En France comme à l'étranger, Musique Oblique est un partenaire régulier des salles de concerts et des festivals les plus prestigieux. Citons le Mozarteum de Salzbourg, le Musikverein de Graz, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Capella de Saint-Petersbourg, l'Auditorium de la Radio de Madrid, la Philharmonie Tchèque à Prague, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris ou les Folles Journées de Nantes.



THE MUSICIANS - MUSIQUE OBLIQUE

Elisabeth GLAB, First violin

Elisabeth Glab was born in Poland. She studied at the Warsaw Academy of Music and the Paris Conservatoire (CNSM). Her teachers were Oskar Ruppel (a disciple of Eugène Ysaÿe), Irena Dubiska, Gérard Jarry and Henryk Szering.

She won first prize in the National Competition for Young Violinists in Poland and, at the age of sixteen, was awarded the Henryk Wienawski International Prize. Since then, she has given many concerts and has made recordings both on disc and for radio and television.

Now living in France, she works regularly for Radio-France and takes part as a soloist and chamber musician in the major festivals of Europe and America.

She joined Musique Oblique in 1998. Fascinated by the early music revival, she has studied in depth the performance of classical works on period instruments. She is also keenly interested in music of the present day and has given first performances of several important new works. 'A bright tone and warm lyricism are the exquisite hallmark of a musician with a passionate commitment to the musical life of her time.'

Her recent recordings include chamber works by Schoenberg, Caplet, Saint-Saëns and Lekeu, and Kurt Weill's Violin Concerto (all on the Harmonia Mundi label).

Silvia SIMIONESCU, viola

Born in Bucharest, Silvia Simionescu took up the violin at the age of seven. She studied at the Conservatoire in Bucharest, obtaining her diploma in 1991. She then went on to study at the Scuola di Alto Perfezionamento Musicale in Saluzzo, Italy, with Mariana Sarbu and Franco Gulli. From 1993 to 1995 she was a member of the Camerata Lysy and a student at the International Menuhin Music Academy in Gstaad, where she followed the classes of Sir Yehudi Menuhin, Pierre Amoyal, Alberto Lysy and Sigmund Nissel. As a soloist she has won numerous international prizes (first prize at Brescia, second prize at Gstaad); as a chamber musician, she

won the Grand Prix du Forum Musical in Normandy and first prize in the International Competition in Osaka, Japan. Silvia Simionescu has given many recitals as a soloist (Romania, Italy, France and Germany) and as a chamber musician (Argentina, Switzerland, France, Italy, Spain, Germany and Belgium).

Diana LIGETI, cello

Following her musical studies in Romania, Diana Ligeti entered the Paris Conservatoire, where she studied the cello with Klaus Heitz and chamber music with Christian Ivaldi. Noticed by Sir Yehudi Menuhin, she took part in the International Menuhin Music Academy in Gstaad in 1994 and 1995. After winning several international prizes in Romania, she was awarded a semi-finalist's medal in the Rostropovich Competition in 1990, followed, in 1992, by first prize in the International Cello Competition in Douai, France; in 1996 she tied for first place in the International Chamber Music Competition in Osaka, Japan, and was awarded the Grand Prix du Forum Musical in Normandy. She began performing as a soloist when she was very young. She has appeared in Romania, Italy, France and Germany, and has taken part in many festivals, in Japan, Israel, Switzerland, Italy, Belgium, and so on.

Nathalie JUCHORS-PAOLETTI, piano

Nathalie Juchors-Paoletti took up the piano at the age of seven. At the age of fourteen she entered the Paris Conservatoire, where she obtained first prizes for piano and chamber music. In 1980, she won first prize in the Alfred Cortot International Competition in Milan; in 1989 she carried off the third prize and the Music Critics' Award in the Second European Piano Competition in Luxembourg. Always eager to further her studies, she went on to take an advanced course with György Sebok at the famous Bloomington School in the United States. As a member, from June 1992 to April 1997, of the Bartholdy Trio (piano, violin, cello), she was very active as a chamber musician, winning four international prizes, rubbing shoulders with great masters such as Isaac Stern, Yo-Yo Ma and Menahem Pressler, appearing at many

prestigious venues (in London, Berlin, Paris, Jerusalem, St Petersburg...) and taking part in famous festivals, including La Roque d'Anthéron, Besançon, Menton and Orange. She is a fully qualified teacher and has been teaching at the National Music School in Aulnay-sous-Bois since 1985.

A PORTRAIT OF THE ENSEMBLE

Musique Oblique has always had a passion for the Romantic and post-Romantic repertoires and is particularly interested in the various movements which flourished at the turn of this century. The creative currents of that transition period were characterised by a ferment of artistic activity without precedent other than the Renaissance.

Although, as they say, all roads lead to Rome, *Musique Oblique* has always endeavoured to avoid busy main roads, choosing instead the quieter lanes which have enabled it to discover composers who had been forgotten (André Caplet and Guillaume Lekeu, for example, to each of whom the ensemble has devoted a recording), to bring different repertoires together (*Musique Oblique* has commissioned many new works from young composers) and to approach musical themes with the greatest of freedom.

Both in France and abroad, *Musique Oblique* regularly appears at the most prestigious concert halls and festivals, including the Mozarteum in Salzburg, the Musikverein in Graz, the Palais des Beaux-Arts in Brussels, the Capella in St Petersburg, the Radio Auditorium in Madrid, the Czech Philharmonic Society in Prague, the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, and Les Folles Journées de Nantes.

